

10 mai 1951

LE COMMANDANT MELCHISEDECH

Il ne s'en ira pas sans qu'on le pleure, sans qu'une lamentation s'élève autour de ce grand cœur brusquement arrêté.

Peu d'hommes ont eu autant de vrais amis : peu d'hommes ont eu autant d'âmes. Sous des apparences un peu rudes, le commandant Melchisédech entretenait les affections les plus tendres. Ce soldat, perdu dans la vie civile où le sort indument l'avait prématurément ramené, ce soldat-né ne pouvait être que le "commandant" jusqu'au terme de sa carrière, un commandant comme on n'en fait plus, ou genre de ceux que suscitérent l'Empire et la Grande Armée, pour qui il était naturel d'aller pour n'importe quoi, n'importe où, et sans doute jusqu'au bout du monde.

Comme l'arbre s'attache, il s'attachait ; lié à ses amis comme au sol, sans possibilité de refus, il ne pouvait se détacher sans mourir. Présent dans les tristesses plus que dans les joies, il apportait les consolations et les ardeurs d'une affection illimitée.

Coupé des siens par les malheurs du temps, par les guerres, Melchisédech refaisait sa famille au hasard des garnisons et des étapes : une famille devenue innombrable. Les liens qu'il se donnait, tenaient jusqu'à la mort. Chacun l'a pu voir enfin au Liban où, depuis vingt ans et plus, il s'était fait une nouvelle patrie. Français par le choix, Libanais par l'âme, Assyro-Chaldéen dans le sang, Melchisédech était un exemple étonnant de la synthèse de la plus sensible Europe. Partout acclimaté, familiarisé avec les mœurs de dix nations, avec leurs langues et leurs dialectes, il prouvait, par lui-même, les possibilités d'unité du monde.

Héros silencieux ou méconnu, il avait de Tiflis à l'Euphrate fait des choses étonnantes. Il multipliait sans ostentation les actes de vaillance. Le dévouement pour lui n'avait pas de bornes ; pour le plus humble des siens il se fût jeté à la mer. Tel était l'homme, dur dans ses remarques, obstiné dans ses tâches, solide dans ses convictions, probe de façon proverbiale, intransigeant sur le point d'honneur, inébranlable dans ses décisions, et qui fonçait sur la difficulté comme se faisait une charge de cuirassiers.

Ferme dans sa passion de servir, mûr pour tous les sacrifices, capable de toutes les audaces, prêt à tous les courages, Melchisédech a quitté ses amis qui mesurent le vide qu'il laisse et déjà ce que son absence a de cruel.

On ne verra plus le visage familier, on ne s'attendrira plus des politesses un peu désuètes et toujours émouvantes, on ne le verra plus se retourner de la dernière marche de l'escalier pour faire encore une révérence, un salut un peu gauche de la main et du cœur.

Pauvre Melchisédech. Cher vieil ami, qui étiez un homme d'un autre âge, paix à vos cendres. Que la terre vous soit légère, vous qui n'attendiez plus rien que de l'amitié et d'un sentiment fraternel. Adieu Melchisédech. Adieu.